

LETTRE CXXIII

De Québec, à son Fils, 22 octobre 1649.

Impr. : V 479, 517-518, 512 (extr.); LS LVII + LH XXXIX; M 48 (extr.); Cl 29 (LH); R XCIII; S 57-59 (extr.); J CLV.

Texte et sommaire de L; apparat critique de V et de M; les passages communs à V et L, et M et L sont entre () .

Elle répond à quelques difficultez qu'il avoit sur ses lettres précédentes, et à quelques questions qu'il luy avoit faites sur des matières spirituelles.

Quelques circonstances remarquables touchant le Martyre des Révérends Pères de la Compagnie de Jésus.

(114) **M**ON très-cher Fils (1). Lorsque j'ay reçu la vôtre deux vaisseaux étoient déjà partis (2), et ceux qui restoit étoient sur le point de faire voile (3). J'étois pourtant prête de vous écrire pour me consoler moy-même n'ayant reçu aucune consolation de votre part (4). Mais la vôtre me donne matière de le faire bien plus amplement que je ne me l'étois proposé. Si je ne vous puis répondre en tout ce que vous désirez de moy, à cause du prompt départ des vaisseaux je le feray par avance à mon loisir pour l'année prochaine. Commençons-donc, mon très-cher Fils.

Ne vous étonnez-pas s'il se trouve des âmes telles que vous me les décrivez, retenues et stupides lorsqu'on les veut jeter sur quelques discours de Dieu. Je ne sçay pas ce que vous en avez pu expérimenter, mais il est vray qu'il y a des dispositions durant lesquelles il n'est pas possible de dire ce que l'on ressent dans l'intérieur, non pas même en termes généraux (5). En voicy deux raisons dont je vous puis parler affirmativement. La première est que la disposition ou état spirituel où l'on est, n'est plus dans le sensible ni dans cette chaleur qui échauffe le cœur et le rend prompt à déclarer ce qu'il ressent : ce qui (6) fait que ceux qui ont déjà fait quelque progres dans la vie spirituelle et qui ont de nouvelles et fréquentes lumières se trouvent heureux de rencontrer quelqu'un en qui ils puissent répandre ce qu'ils estiment ne pouvoir contenir en eux-mêmes. Leur sens peine, parce qu'il n'est pas encore spiritualisé, et quelquefois leur abondance est si grande que s'ils n'évaporent par la parole ou par des soupirs la ferveur de leur esprit, ils mourroient sur le champ, la nature n'en pouvant supporter la violence (7). Je connois une personne¹ que vous connoissez bien aussi, qui a autrefois été contrainte de chercher des lieux écartez pour crier à son aise de crainte d'étouffer (8). Cela se fait sans

réflexion et sans dessein par un transport d'esprit dont la nature n'est pas capable. Hors ce transport ces (115) personnes là sont éloquentes à parler de Dieu dans les rencontres, mais dans le transport si elles parloient à quelqu'un de la chose qui les occupe, cela seroit capable de leur aliéner le sens (9).

La seconde raison est qu'il se trouve des dispositions intérieures si simples et spirituelles que l'on n'en peut parler, et on ne peut trouver des termes assez significatifs pour se faire entendre (10). L'onction intérieure que l'on possède ou dont l'on est possédé, est si sublime que tout ce que l'on voudroit dire de celui de qui on veut parler, paroît bas et indigne de luy. Delà vient qu'on se sent impuissant d'en parler. On se plaît à entendre ceux qui en parlent, et cependant sans dire mot on jouit dans l'intérieur de ses embrassemens et de sa conversation familière. C'est encore une troisième raison qui me vient de cette impuissance, parce que l'occupation intérieure retenant l'esprit ne luy permet pas de s'entretenir extérieurement. Il y a bien d'autres raisons; mais outre mon incapacité, je suis dans un tracas d'affaires qui ne me permet pas de m'étendre. Je suis en danger de passer la nuit à vous répondre en paix ce peu que j'ay à vous dire. Mais que ne voudrois-je pas faire pour vous? Non que je voulusse entreprendre de vous donner des instructions; mon sexe et mon ignorance, eu égard à votre condition, ne me le permettent pas; mais je me sens dans l'impuissance de vous rien refuser. Je suis simplement cette pente entrant dans votre inclination pour l'amour de Dieu qui me lie à vous, outre ce qu'il y a mis par la nature, d'une façon qu'il me seroit difficile de vous exprimer.

Faites que ce commerce spirituel prévale à ce qui luy est inférieur : vivons unanimement dans le sacré cœur de Jésus pour y concevoir ce que produit dans une âme la fidelle pratique des maximes que vous sçavez (11). Sçachez qu'elles portent suavement dans l'état que vous dites vous être inconnu. Je vous y répondray en son lieu.

Il est vray que les ferveurs immodérées font l'effet que vous dites, mais lorsque notre Seigneur donne un talent pour cela, ce qu'il fait d'ordinaire pour un temps, l'esprit emporte le dessus et fait suivre la nature après soy (12) : je veux dire, qu'il ne se passe rien qui ne soit dans la conduite du saint esprit. Cette conduite ôte toute impétuosité pour se régler au gré de celui qui donne le mouvement, et l'âme qui se laisse ainsi conduire à un si puissant Maître, demeure par état dans une paix et tranquillité que l'on peut bien sentir et expérimenter, mais qu'il est difficile d'exprimer (13). Il y a des âmes (116) que Dieu appelle doucement sans des attraits aussi puissans que ceux là (14), mais les unes et les autres sont menées par un même esprit (15) : elles n'affectent en cet état aucune imperfection volontaire (16), et si elles en commettent, ce sont des surprises et des effets de la fragilité humaine dont on ne se peut faire quitte qu'avec la vie : Car comme on ne demeure pas toujours dans un même état, chacun a ses foiblesses qu'il ne découvre qu'à mesure que Dieu luy communique sa lumière : et il ne la communique que par degrez, si ce n'est que par une voye extraordinaire, et par un don de sapience (17) tout particulier, il ne

découvrir ses secrets à l'âme en un instant pour la mettre dans un amour actuel et dans un état de lumière et de chaleur tout ensemble (18). Mais après tout c'est une vérité, qu'encore qu'en cet état extraordinaire de lumière, on découvre les plus petits atomes d'imperfection tout d'un coup et sans réfléchir, on voit néanmoins qu'il y a toujours à détruire en nous un certain nous-même² qui est né avec nous et sans lequel nous serions déjà bien-heureux en cette vie. On tombe, on se relève : c'est comme si vous disiez, qu'il s'élève de petites nuées sur le Soleil qui font de demi-ombres, qui passent et repassent viste. En tombant on se relève, et lors même que l'on tombe on parle et on traite avec Dieu de ce misérable nous-même, qui nous fait faire ce que nous ne voulons pas, en la manière, comme je croy que dit saint Paul : *je fais le mal que je ne veux pas faire* (19). Mais suivons l'ordre de votre lettre.

Il est vrai que l'âme trouve en ce monde les habitations que vous dites. Vous décrivez la première (20) : Ce nous-même dont nous avons parlé, répond à la seconde : mais pourveu que nous ne l'aimions point et que nous ne suivions point volontairement son inclination, il ne nous peut nuire. Si même nous sommes fidelles à Dieu il nous en fera voir peu à peu les difformitez et les laideurs qui nous en donneront de l'aversion (21). Il est vrai que la nature cache en soy des ressorts inconcevables : mais on les découvre à mesure que l'on avance dans les voyes de Dieu et que l'on passe par les différens états de la vie spirituelle, comme nous disions cy-dessus. C'est un effet de la bonté de Dieu de nous les cacher de la sorte ; car si nous les voyions tout à la fois, notre foiblesse ne les pourroit supporter sans un abatement de cœur pour la pratique de la vertu ; au lieu que les voyant peu à peu et successivement, la nature en est moins effrayée. Il faut tâcher de faire le bien quand on le connoît, et d'étouffer les inclinations de ce misérable nous-même quand on les découvre, et (117) persévérant avec fidélité dans cet exercice, on arrivera au Royaume de la paix et à la véritable tranquillité intérieure, où l'on goûte et savoure Dieu (22), où l'on meurt vraiment au monde et à soy-même, et où la nature après avoir été mortifiée, ne resuscite plus à sa première vie (23). Là l'intention pure et droite servira de rempart à la corruption et aux attachemens où la nature se pourroit porter ; on y trouve toutes les finesses de l'amour propre, et l'on y distingue facilement le vrai d'avec le faux.

(Ouy mon très-cher Fils³, j'aime les maximes que vous sçavez, parce qu'elles portent à la pureté de l'esprit de Jésus-Christ. Il ne me seroit⁴ pas possible, quoyque je sois une⁵ foible et imbecille créature, de goûter une dévotion en l'air, et qui n'auroit du fondement⁶ que dans l'imagination⁷. Notre divin Sauveur et⁸ Maître s'est fait notre cause exemplaire, et afin que nous le puissions plus facilement imiter⁹, il a pris un corps et une nature¹⁰ comme les nôtres¹¹. Ainsi¹² en quelque état que nous soions, nous le pouvons suivre avec sa grâce qui nous découvre suavement ce que nous devons retrancher¹³ car¹⁴ la pureté de son esprit nous fait voir l'impureté du nôtre et tout ensemble les difformitez de nos opérations intérieures et extérieures (24). L'on trouve donc¹⁵ toujours à pratiquer¹⁶ ces maximes saintes,

non avec effort ou contention d'esprit, mais par une douce attention à celui qui occupe l'âme, et qui donne vocation et regard à ces aimables loix. Voilà la dévotion qui me soutient sans laquelle je croirois bâtir sur le sable mouvant. Dieu est purté et il veut des âmes qui luy ressemblent en tâchant d'imiter son adorable Fils par la pratique de ses divines maximes. Et comme je viens de dire tout se fait doucement, car si le naturel n'est turbulent et inquiet, elles ne sont pas pénibles; parce que depuis qu'une âme veut une chose, si elle est courageuse, c'est demi fait; Dieu y donne son concours, puis la vocation savoureuse, et enfin la paix et le repos de l'esprit. Quand il est question d'y travailler par des actes préveus, résolus et réfléchis, pour prendre un chemin bien court, il me semble que le retranchement des réflexions sur les choses qui sont capables de donner de la peine ¹⁷, est absolument nécessaire, d'autant que l'imagination étant frappée, l'esprit, si l'on n'y prend garde, est aussi-tôt ému; après quoy ¹⁸ il n'y a plus de paix ny de tranquillité. Pour vous dire vray, depuis trente ans que Dieu m'a fait la grâce de m'attirer ¹⁹ à une vie plus intérieure, je n'ay point trouvé de moyen plus puissant ²⁰ pour y faire de grands progresz, que ce retranchement (118) universel de réflexion sur les difficultez qui se rencontrent, et ²¹ sur tout ce qui ne tend point à Dieu, où la pratique de la vertu) (25).

Il ne vous faut pas étonner de cette grande activité d'entendement. Je croy que les personnes d'étude y sont sujettes à cause des matières qu'elles ont à traiter, si ce n'est qu'elles ayent la volonté entièrement gagnée à Dieu car alors la volonté est la maîtresse, et quand elle veut elle attire par sa force l'entendement après soy. Je me suis autrefois trouvée en cette peine, lors qu'ayant à enseigner les mystères de la Foy à des personnes déjà avancées dans la vie spirituelle; je jettois seulement la veue sur ce qu'en dit le petit Catéchisme du Concile, et tout aussi-tôt mon esprit en possédoit les vérités. Je me trouvois ensuite dans une telle activité d'entendement et dans un discours si suivi, qu'il ne se peut rien davantage (26). Mais comme ce n'estoit pas là mon centre ordinaire; la volonté par un seul acte imposoit silence à l'entendement pour le faire jouir avec elle par une contemplation simple et amoureuse des fruits qui sont cachez dans les mystères. De la sorte les trois puissances de l'âme demeueroient dans leur centre, où sans distinction d'opération, et comme si elles n'eussent été qu'une seule puissance, elles connoissoient, aimoient, et étoient à leur Dieu Etre pur et simple (27). Quand, dis-je, la volonté est gagnée à Dieu, et qu'elle ne se détourne point volontairement de l'attrait où la divine Majesté l'appelle, qui est pour l'ordinaire l'amour actuel et l'entretien familier, l'entendement ne luy peut nuire (28), car elle est la Maîtresse, et elle luy commande comme elle veut par une certaine force intérieure qui vient d'une puissance secrète qui la meut. Et remarquez que cette puissance tend toujours à ce que Dieu seul soit le Maître par tout.

Vous observerez encore que dans le cours ordinaire il y a des personnes qui ont l'entendement si volage et naturellement si facile à courir çà et là que l'Oraison se passe sans qu'ils donnent rien à la volonté; C'est un vice de nature, où il n'y a que l'humilité et la patience à pratiquer, parceque s'en affliger, ce seroit jeter le

trouble dans l'imagination qui feroit un double ravage. Par la pratique de la vertu l'on gagne ce que l'on croit avoir perdu; une bonne et persévérante volonté gagne le cœur de Dieu, qui donne ensuite ce qu'on n'a pu acquérir par son travail.

Vous dites vray qu'il y a des états d'union d'entendement et de volonté, et que ces états sont passagers. Ce sont, ce me semble des essais ou des épreuves que Dieu veut faire d'une âme pour l'amorcer (119) et la gagner à luy. Si elle luy est fidèle en ces rencontres, elle avancera plus avant dans la voye de Dieu. Il semble que les promesses qu'on luy fait en cet état dans l'Oraison, sont comme des contracts qui doivent être gardez inviolablement, autant que la foiblesse humaine le peut permettre avec le secours de la grâce. Encore qu'on ne s'en apperçoive pas, on ne laisse pas d'avancer; Mais Dieu, qui sçait que l'âme est encore foible, luy cache son progrez et la grâce même qu'il luy donne, parceque n'ayant pas encore l'esprit assez convaincu de son néant et de son impuissance au bien, elle s'attribueroit ce qui est dû à son Bienfaiteur (29).

Ce que j'appelle union d'entendement, c'est lorsque cette puissance est immédiatement occupée de Dieu par une notion spéciale ou générale. Cette notion est pourtant amoureuse, et elle emporte avec soy toute l'âme : Mais, c'est l'entendement qui arrête la volonté pour aimer, sans même qu'elle connoisse qu'elle fasse des actes. C'est une infusion de grâces qui ne se peut exprimer. Tout ce que j'en puis dire, c'est que l'âme ne veut rien pour elle-même, mais tout pour Dieu, de qui elle reçoit des effets d'une bonté immense.

L'union d'entendement et de volonté est un attrait de Dieu, qui produit tout ensemble un effet de lumière et d'amour, ce qui met l'âme en des privautez avec Dieu qui sont inexplicables; ce qui opère en l'âme des effets très précieux, sur tout une facilité continuelle à traitter familièrement avec sa divine Majesté en quelques affaires qui se puissent rencontrer; et un état de paix actuelle qui est à l'âme une réfection savoureuse où les sens n'ont point de part (30). Le cœur n'est jamais dans l'abattement; il est toujours vigoureux quand il faut traitter avec Dieu : et lorsque dans la conversation qu'il est obligé d'avoir avec les créatures, il est interrompu, son inaction est un repos et une simple attention à celui de qui il se sent possédé, sans que cette attention empêche le commerce du dehors, pourveu qu'il soit dans l'ordre de l'obéissance ou de la charité (31).

~~Mais, mon très-cher Fils, en verité je vous admire des remarques que vous faites sur ce que je vous écris. Soyez persuadé que je ne m'arrête jamais à faire toutes ces distinctions. Voici pourtant quelques mots pour répondre à ce troisième degré que vous dites (32).~~

~~C'est qu'ensuite de cette privauté dont je viens de parler, l'âme ne pourroit pas s'assujétir, non pas même dans un temps libre, à (120) réfléchir sur diverses matières, tant spirituelles puissent elles être : Elle n'y peut penser que par un simple regard. La volonté est toujours dans l'amour actuel avec une liberté entière de parler, quoi que ce parler ne se fasse point par un long discours, mais par une aspiration simple et continue (33). L'âme a un langage court, mais qui la nourrit merveilleusement,~~

~~par un mouvement de Dieu : Ensuite de quoi le Chirurgien fit seicher son sang par un pressentiment de ce qui devoit arriver (60), et de crainte qu'on ne lui fit comme au Révérend Père Daniel, qui huit mois auparavant avoit été tellement réduit en cendre, qu'on n'avoit trouvé aucuns restes de son corps (61).~~

~~Il y a bien d'autres merveilles que nous avons apprises de ceux qui en ont été les témoins oculaires (62). Depuis deux jours quelques captifs qui se sont sauvés des mains de l'ennemi, nous ont rapporté que ces Barbares coupèrent la bouche du Révérend Père de Brébeuf, de rage qu'ils avoient qu'il ne cessoit de prêcher et de prier Dieu, encore qu'ils l'eussent tout décharné et mangé, et comme ils sont adroits à écorcher les hommes aussi bien que les bêtes, qu'ils lui eussent laissé les veines et les artères entières sur les os, afin d'allonger ses tourmens, et qu'il ne mourut pas si tôt. C'est vraiment pour Dieu, et en haine de la Foi, que ces Hommes Apostoliques ont souffert de si horribles tourmens. Ce sont les effets du présent de l'esprit de Jésus-Christ, dont je vous ai parlé au commencement de ma Lettre. La relation vous les fera voir comme des miracles de patience. Pour moi, je ne suis qu'une poussière indigne d'une si sainte mort; priez Dieu qu'il me fasse miséricorde²⁵.~~

De Québec le 22. Octobre 1649.

- | | |
|--|--|
| 1. L en marge : C'est elle-même. | |
| 2. L en marge : C'est à dire un amour de nous-même. | |
| 3. V : mon très-cher Fils <i>om</i> . | |
| 4. V 479 : et qu'il ne me seroit; V 517 : et il ne me seroit. | |
| 5. V 479 : quoyque je ne sois qu'une; V 517 : quoyque je sois une. | |
| 6. V 479 : et qui n'a de la solidité; V 517 : et qui n'a de prise. | |
| 7. V 479 <i>aj.</i> : ou dans les sens; V 517 <i>aj.</i> : ou dans le sentiment. | |
| 8. V 479 : Sauveur et <i>om.</i> ; V 517 : cf. L. | |
| 9. V 479 : et afin... imiter <i>om.</i> ; V 517 : afin que nous le puissions imiter. | |
| 10. V : et une nature <i>om</i> . | |
| 11. V 479 : semblable aux; V 517 : cf. L. | |
| 12. V 479 : cf. L; V 517 : Ainsi <i>om</i> . | |
| 13. V 479 : Nous pouvons avec sa grâce le | suivre et l'imiter; V 517 : nous le pouvons suivre avec sa grâce laquelle nous découvre doucement ce qui est à retrancher en nous. |
| | 14. V : car <i>om</i> . |
| | 15. V : où l'on trouve; donc <i>om</i> . |
| | 16. V : exercer. |
| | 17. V : d'émouvoir les passions. |
| | 18. V <i>aj.</i> : tout est en trouble et. |
| | 19. V : m'appeller. |
| | 20. V : un plus puissant moyen. |
| | 21. V : non seulement sur ce qui peut donner de la peine, mais encore. |
| | 22. M : bien. |
| | 23. L <i>aj.</i> : De Québec, le 22. octobre 1649. |
| | 24. L <i>aj.</i> : Mon très-cher Fils. |
| | 25. L en marge : Le commencement de cette Lettre est la Lettre 57. de la première Partie, qui a esté divisée en deux, afin de distinguer ces matières. |

- (1) Dom Claude a terminé ses études et a été ordonné diacre l'année précédente; il est passé à l'abbaye Saint-Martin de Sées pour y faire son année de récollection avant le sacerdoce; il y a reçu la prêtrise à une date que l'on ne connaît pas, postérieure en tout cas à cette

lettre puisqu'il devait dire sa première messe en la fête de saint Martin, le 11 novembre 1649, cf. M 47 (l'intervalle entre l'ordination et la première Messe pouvait être assez considérable selon une pratique de l'époque).

- (2) Le vaisseau du capitaine Falloup parti un peu avant le 19 septembre et l'*Anglais* parti ce même jour (*Journal des Jésuites*, 129); le *Notre-Dame* n'arriva qu'au début d'octobre (*ib.*), apportant le courrier de France.
- (3) Le capitaine Poulet repartit le 7 octobre; les derniers vaisseaux mirent à la voile le 31 octobre (*Journal des Jésuites*, 130).
- (4) Un navire parti de France en mars s'était perdu en mer (*ib.*, 129).
- (5) Cf. R 1654 (V 413 s.; J 12, 51).
- (6) R 1633 (V 125, J 40).
- (7) R 1633 (V 113, J 35); R 1654 (V 134 s.; J 7, 26).
- (8) R 1633 (V 150, J 50-51); R 1654 (V 134 s.; 7, 26).
- (9) R 1633 (V 126, J 41).
- (10) R 1633 (V 101, J 32); Lettres **CCXLII** et **CIX**.
- (11) Les maximes de la Lettre **CXIII**.
- (12) R 1633 (V 523, 63; J 14-15; V 490, 501, J 25-26); R 1654 (V 46 s.; J 4, 11).
- (13) R 1633 (V 152, J 52).
- (14) Cette lettre, comme la Lettre **CXIII**, du 7 septembre 1648, est une tranche d'autobiographie.
- (15) Cf. I Co. 12, 4.
- (16) Cf. R 1654 (V 480 s.; J 13, 58).
- (17) Marie de l'Incarnation rappelle ici le ravissement du 24 mars 1620, cf. R 1654 (V 26; J 2, 6).
- (18) Cf. R 1654 (V 84 s.; J 6, 19). Lettre **XCIV**.
- (19) Rm. 7, 19; voir ce que Marie de l'Incarnation a déjà écrit sur ce même sujet dans la Lettre **C**.
- (20) Celle des choses sensibles, probablement.
- (21) Marie de l'Incarnation revient ici sur une idée qu'elle a déjà touchée plus haut, cf. Lettre **CXVI**.
- (22) Parce que « Dieu chérit infiniment les âmes tranquilles et pacifiques », Lettre **CIII**.
- (23) Cf. Rm. 6, 8-11.
- (24) Cf. Lettre **CI** à sa nièce.
- (25) Cf. Lettre **CVI**.
- (26) Au début de 1634, Marie de l'Incarnation avait été nommée assistante de la maîtresse des novices; son principal office était d'enseigner la « doctrine chrétienne » aux futures religieuses et aux jeunes professes auxquelles se joignaient souvent des religieuses anciennes. La conférence utilisait pour ouvrage de fond le *Catéchisme du Concile de Trente*; elle y joignait le *Catéchisme du Cardinal Bellarmin*; ce dernier, paru à Rome en 1598, avait été presque aussitôt traduit en français par François Péricard, évêque d'Avranches, sous ce titre : *Catéchisme et ample déclaration de la Doctrine chrétienne composée de l'ordonnance de N. S. Père le Pape Clément VIII*, par le Cardinal Bellarmin; il avait été plusieurs fois réédité de 1600 à 1630; des abrégés en avaient été faits dès le vivant du Cardinal;

l'un d'eux fut édité à Lyon en 1628 : *Briève Doctrine chrétienne, composée par le commandement de Notre Saint Père le Pape Clément VIII*, par l'illustrissime Cardinal Bellarmine de la Compagnie de Jésus, traduit fidèlement de l'italien par le R. P. Michel Coysard de la même compagnie, à Lyon, chez Louis Muguet, 70 pp. Pour elle et pour ses auditrices, Marie de l'Incarnation devait, sur la prescription des *Constitutions* de Bordeaux, se servir de ces deux ouvrages. Cf. DHOTEL, *Les origines du Catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*, Paris, 1967.

- (27) Cf. Lettre VIII.
- (28) Cf. Lettres XCIV et CIX.
- (29) Cf. Lettre LXVIII.
- (30) Cf. R 1633 (V 60, J 12).
- (31) Cf. R 1654 (V 72 s.; J 5, 17).
- ~~(32) Cf. R 1654 (V 84 s.; J 6, 19).~~
- ~~(33) Cf. SR 1654 (V 657, J 16).~~
- ~~(34) Cf. Lettres CCXLII et CCLXVII.~~
- ~~(35) Cf. R 1654 (V 40 s.; J 3, 9).~~
- ~~(36) Mt. 5, 3-11.~~
- ~~(37) Jn 13-14, cf. R 1654 (V 660 s.; J 13, 67).~~
- ~~(38) Même expression dans la Lettre CXX à une Dame de ses amies.~~
- ~~(39) Sur les fruits de cette communication de l'Esprit du Christ, voir les confidences de R 1654 (V 660 s.; J 13, 67-68).~~
- ~~(40) Cf. SR 1654 (V 662, J 17).~~
- ~~(41) Cf. R 1654 (V 660 s.; J 13, 67).~~
- ~~(42) Cf. Rm. 8, 21; 2 Co. 3, 17.~~
- ~~(43) Lc 14, 11.~~
- ~~(44) Cf. Lettre C.~~
- ~~(45) Voir A. CHÉRUÉL, *Histoire de la France pendant la minorité de Louis XIV*, t. III, Paris, 1879, p. 143 ss.~~
- ~~(46) Cf. Lettres C et CXIII.~~
- ~~(47) Elle en reparlera dans la Lettre CXXVIII.~~
- ~~(48) Sur cette affaire voir Lettre XCIV, n. 2.~~
- ~~(49) Jacques Raoul de La Guibourgère, oncle maternel de Marie de Saint-Joseph; premier titulaire du siège de La Rochelle nouvellement créé, cf. *Gallia christiana*, II, 1377-1378; L. PÉROUAS, *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724, Sociologie et Pastorale*, Paris 1964.~~
- ~~(50) L'Anglais reparti le 19 septembre, ou celui du capitaine Falloup qui avait mis à la voile quelques jours plus tôt (*Journal des Jésuites*, 129).~~
- ~~(51) Voir Lettre CXXI aux Ursulines de Tours; cette lettre est sans indication de mois, on voit ici qu'elle dut être de la première quinzaine de septembre.~~
- ~~(52) Au 1^{er} mai, le P. Ragueneau portait le nombre à 1800 (RJ 1649, Th. 34, 102); quatre mois plus tard, le P. Lalemant écrivait 2 000.~~
- ~~(53) Cf. Lettre CXXI, aux Ursulines.~~